

## Conte-type 449

## L'HOMME QUI A ÉPOUSÉ UNE FEM/VIE VA/VIPIRE

Aa. Th. *The Tsar's Dog (Sidi Numan)*. (Le chien du tsar).

Version nivernaise

## L'HOMME QUI A ÉPOUSÉ UNE FÉE

Il y avait une fois un homme qui avait épousé une fée. Elle avait des habitudes singulières : ainsi elle ne mangeait par jour qu'une cuillerée de soupe ; elle passait dehors la plus grande partie de la nuit ; à minuit elle sortait pour ne rentrer que vers six heures. Son mari, ne pouvant s'expliquer pareille conduite, inquiet d'ailleurs autant que mécontent, résolut un jour de l'épier et se promit d'en avoir le coeur net. Quand elle se leva et sortit la nuit suivante, il fit de même. Il la vit se diriger du côté du cimetière, y entrer, s'accroupir sur une fosse, creuser la terre, en tirer un cadavre qu'elle se mit à dévorer. Le pauvre homme pensa mourir de honte, de peur et de colère. Il revint à son logis et se recoucha, se demandant ce qu'il devait faire d'une pareille créature.

Lorsqu'elle fut de retour :

— D'où viens-tu ? lui dit-il.

— Je suis allée prendre l'air. je me trouvais un peu malade.

— Ah .! malheureuse, tu viens de manger les morts !... Je comprends pourquoi tu te contentes d'une cuillerée de soupe !

La fée entra dans une telle fureur, qu'usant de son pouvoir elle changea son mari en chien. Il quitta la maison et se réfugia chez un voisin qui lui fit bon accueil. Un jour qu'il errait par les chemins, il rencontra une vieille femme qui l'aborda :

— Comment se fait-il mon pauvre filleul, lui dit-elle. que

je te voie sous forme de chien ?

Il reconnut sa marraine qui était aussi une fée, et il lui conta tout ce qui lut était advenu. Elle lui donna sur la tête un petit coup d'une baguette qu'elle tenait à la main et aussitôt, il reprit sa forme humaine. Il remercia sa marraine bien joyeusement.

— Maintenant, reprit-elle, allons dans ta maison.

Ils s'y rendirent d'un bon pas et trouvèrent l'autre fée, mangeuse de mords, profondément endormie. La vieille fée la toucha de sa baguette et elle fut changée en jument.

— Voici, dit-elle à son filleul, une solide bête que je te recommande. Fats-la trotter et galoper sans peur de la lasser. Si elle s'arrête, prend cette épée qui te servira d'éperon... Et maintenant à cheval !... surtout tiens bien l'épée... ne la laisse pas tomber à terre !

Il remercia de nouveau sa marraine et elle le quitta.

AU bout de la huitaine la jument était devenue maigre à faire peur ; il ne lui donnait pas un moment de répit, et, en guise d'avoine, il prodiguait les coups d'épée.

Le neuvième jour, comme il chevauchait tout en rêvassant, il laissa choir l'épée et aussitôt il se vit à pied en présence de sa femme qui le métamorphosa en moucheron. Le voilà donc bourdonnant dans l'air et voletant au hasard. La faim le prit. Il aperçut des bœufs qui labouraient et s'abattit sur le plus beau de l'attelage pour sucer un peu de sang. Le bouvier le chassa du bout de son aiguillon :

— Ne me fais pas de mal, je t'en prie, lui dit le moucheron.

Le bouvier eut tellement peur d'entendre un moucheron parler, qu'il s'enfuit et le laissa déjeuner à son aise.

Cependant la vieille ne perdait pas de vue son filleul. Elle sut sa mésaventure et accourut lui porter secours. Le moucheron la vit venir avec joie : un moment après il était redevenu homme.

— Filleul, je t'avais recommandé de ne pas laisser tomber l'épée, et tu n'as pas tenu compte de mon avis ! Il demanda pardon à sa marraine. Puis elle l'emmena à la maison où ils trouvèrent encore la méchante femme endormie. Sa marraine la changea en tuyau de cheminée ; on peut encore la voir sous cette forme qui l'a mise dans l'impossibilité de nuire, à moins qu'elle ne tombe sur la tête un jour qu'il fera grand vent.

Racontée à Celles-sur-Nièvre, par Joseph Bruère. — Achille MIL.  
**LIEN** : « Les goules dans les traditions du Nivernais ». / n : Congrès Inter-  
 national des traditions populaires, Première Session : Paris 1889, compte  
 rendu des séances, Paris, 1891, 59-61.

AUTRES VERSIONS

1. LAMBERT, C. *Languedoc*, n° 5, 35-43 = *Rev. L. Romanes*,  
 4' série, t. I (1887), 554-562. *La Sourcieiro. La Sorcière*. — A Narbonne,  
 un jeune homme riche qui a épousé une belle jeune fille, se trouve toujours  
 seul, quand, la nuit, il se réveille. Il est intrigué aussi par le fait que sa  
 femme ne se nourrit que d'eau claire. Il la soupçonne de lui faire boire **un**  
**dormitif** et, un soir, il fait seulement semblant de le boire. Il voit sa  
*femme* se lever, et monter sur un balai : « Pied sur feuille / Passe par la  
 cheminée ». Il la suit, et la trouve faisant la ronde avec d'autres sorcières,  
 dans le cimetière et dévorant un cadavre. Il le lui reproche. Elle lui jette  
 alors de l'eau, et le change en chien. Il erre, malheureux, mais est finale-  
 ment reçu *chez* une boulangère où l'on admire son intelligence et où une  
 vieille femme devine qu'il est un homme ensorcelé. Avec le contenu d'une  
 fiole elle lui rend sa forme humaine, et lui donne une eau qui lui permettra  
 de changer sa femme en bête s'il la voit en premier. Il la change en cavale  
 qu'il charge de besognes accablantes.

2. MONTS, *Pyr.*, 61-83. *Le château du Vampire*. — La situation  
 est inversée, c'est la jeune femme qui s'aperçoit que son époux disparaît  
 chaque nuit, appelé par des piaffements et des aboiements. Elle le suit  
 et le voit avec son chien noir mangeant au bord d'une tombe. Son mari  
 rentre et lui trouvant le corps froid, se doute qu'elle l'a suivi. Elle  
 exprime le désir d'aller voir sa mère. Là bas, une vieille femme lui  
 demande comment elle vit avec son époux. Elle lui dit tout. Mais la  
 vieille femme était le vampire déguisé : il se montre et la dévore.

Ce conte est particulièrement répandu en Europe orientale <sup>1)</sup>. La  
 vers. type et la vers. 1 sont proches de l'histoire de Sidi-Nouman des  
 Mille et Une Nuits (2) (l'homme en chien, la femme en cavale), la vers.  
 donnée in extenso connaissant un rebondissement de la situation, avec  
 nouvelles transformations. Cet épisode supplémentaire, avec sa fin teintée  
 d'humour, semble relever de l'esprit fabulateur et de l'invention facé-  
 tieuse d'un conteur particulier plutôt que de la tradition.

(1) THOMSON, *The folktale*, p. 115.

(2) CHAUVIN, *Bibl.*, VI, 198, n° 371.

Conte-type 450

PETIT FRÈRE ET PETITE SŒUR  
 ou  
 LA FONTAINE DONT L'EAU CHANGE EN ANIMAL

Aa. Th. *Little Brother and Little Sister* (T. g. 1). — Grimm n° 11,  
*Brüderchen und Schwesterchen* = T. g. 1. — Basile, V, 8, *Nennillo e*  
*Nennella*

Version nivernaise

LA FONTAINE DONT L'EAU CHANGE EN LION

*Il était une fois deux orphelins, un jeune garçon de quinze  
 ans et sa soeur de douze ans. S'en allant dans les bois, tourmentés  
 par la faim et la soif, ils rencontrèrent une bergère. Elle voulut  
 bien leur donner du pain de son goûter, mais ne put leur donner  
 à boire :*

— *Tous ceux qui boivent ici à cette fontaine, deviennent  
 lion.*

— *Ma soeur, dit le garçon, je n'en peux plus, je vais boire.  
 Si je deviens lion, et méchant, prends ta jarrettière et attache-moi.*

*Il but et devint lion, et sa soeur l'attacha avec sa jarrettière.*

*Le roi chassait dans ces bois, et ses chiens menèrent les  
 chaiseurs vers le lion. Le roi interrogea la petite.*

— *C'est mon frère, changé en lion par cette eau.*

— *Mon enfant, venez avec moi, et lui aussi.*

— *Mais ne lui faites jamais de mal.*

— *Je te le promets.*